L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 SEPTEMBRE 1892. 66me Annee.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. MERCREDI, 28 SEPTEMBRE 1892

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE UN JOUR.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—Au local No 40 rue Decatur, meubles de bureaux.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—A la Bourse des Encanteurs, propriété de choix dans le troisième district, No 91 rue Espagne, près Dauphine.

PAR LE SHÉRIF—A la Bourse des Encanteurs, vente de propriétés de valeur dans les premier et deuxième districts.

La lettre d'acceptation de M. Cleveland.

Nous avons sous les yeux la lettre d'acceptation de M. Cleveland. Elle arrive encore à temps pour nous permettre de la comparer à celle de M. Harrison, dont nous n'avons pas tout-à-fait perdu le triste souvenir; et nous devons dire qu'autant le factum du candidat républicain était long, diffus et plein de réticences qui voulaient être perfides et manquaient généralement leur but, autant les déclarations du candidat de la Démocratie sont brèves, nettes et franches. Dans ce document, relativement court, il y a tout un programme de gouvernement; et, sur chaque question qu'il aborde, M. Cleveland trouve le moyen de s'appuyer sur les vrais principes, sur ceux qui ont fait la force et la richesse de l'Union.

Contrairement à l'attente générale, il n'insiste pas longuement sur le Force Bill: il se contente de le flétrir en quelques lignes brèves, cassantes, qui percent à jour les desseins ténébreux du parti républicain.

"La direction des affaires du pays—dit-il—repose sur la volonté du peuple. Le pouvoir fédéral est l'instrument de cette volonté, non pas son maître. Cette atteinte portée à la liberté du suffrage, porte en elle même sa condamnation. Elle dénote, de la part d'un parti discrédité, l'audacieuse détermination de se maintenir au pouvoir en dépit de la volonté populaire."

Et voilà à peu près tout. Il est évident que M. Cleveland veut laisser aux orateurs et à la Presse du parti démocrate le soin de développer cette thèse, d'ailleurs, facile. Du reste, M. Hill s'en est déjà chargé, à Buffalo, d'une triomphante façon. Nous parlerons, demain, de son remarquable discours—la question étant d'une importance vitale et de celles sur lesquelles il nous faudra souvent revenir.

C'est spécialement sur le sujet du tarif que M. Cleveland insiste. "Le premier devoir d'un gouvernement—dit-il—est de protéger les citoyens dans l'usage et la jouissance de ce qui leur appartient et de ce qu'ils gagnent par leur travail." Il est donc d'obligation, pour lui, de les taxer le moins possible. En les chargeant d'impôt, il leur enlève une partie de leurs revenus et de leurs gages légitimes. Une des sources les plus usitées d'impôts, c'est le tarif douanier, qui fait généralement hausser la valeur des objets de consommation, et contribue, plus ou moins considérablement, à diminuer le bien être des citoyens. Le pouvoir, en établissant ses tarifs, ne doit donc viser qu'à s'assurer les moyens matériels d'administrer convenablement le pays. Rien de plus, rien de moins. Il est dans son tort, toutes les fois qu'il élève le tarif en vue de favoriser une entreprise particulière quelconque qui n'a pour but que lucre. C'est, en effet, la protection—une protection outrée—fille d'un bonteux "favoritisme," qui a engendré, très malheureusement, aux Etats Unis, les monopoles monstrueux et les fortunes scandaleuses, causes de tant de misères et de tant de troubles. Que M. Cleveland nous en délivre, et il aura bien mérité du pays.

L'ex et le prochain Président revient, encore une fois, à la veille des élections, comme en 1888, sur la nécessité de la réforme du service civil, œuvre si bien commencée par lui et déplorablement interrompue par l'arrivée, au pouvoir, des républicains (!)

Quant à la question des pensions, il n'est pas moins net que partout ailleurs. Que l'on récompense, généreusement—fait-il—les hommes qui se sont bravement conduits, qui ont risqué leur vie pour la patrie; rien de mieux. C'est le premier devoir d'un peuple reconnaissant et généreux, mais il ne faut pas que la liste des pensions soit chargée de noms que l'intrigue politique y a, seule, fait inscrire.

M. Cleveland n'a pas oublié, dans sa lettre, le difficile problème de l'argent. Il faut—dit il—que les moyens d'échange soient abondants et suffisants, mais l'exagération, en ce sens, aurait des conséquences désastreuses. Il est nécessaire que tout dollar, soit en argent, soit en papier, ne soit jamais déprécié; qu'il ait, réellement et constamment, la valeur qu'il représente.

Vers la fin de sa lettre, M. Cleveland stigmatise les lois somptuaires qui viennent contrarier inutilement des habitudes et des coutumes qui n'offensent nullement la morale, et dans lesquelles le gouvernement n'a pas à intervenir. Il insiste, également, sur la nécessité de laisser aux parents le soin d'élever leurs enfants comme bon leur semble. Le "paternalism" n'est pas une affaire de gouvernement. La démocratie le condamne.

Telle est, avec ses vœux pour le Canal de Nicaragua, pour le succès de l'Exposition Colombienne et pour une restriction salutaire de l'immigration, en temps d'épidémie, la lettre de M. Cleveland—essentiellement démocratique par ses principes, essentiellement patriotique dans ses vues. Tous les bons citoyens l'approuveront. Elle ne frustre aucune attente, satisfait toutes les espérances. Elle est une garantie certaine du triomphe de la Démocratie en novembre prochain.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. **Brown's Iron Bitters** Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Après la diète d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncles et les éruptions et pour aider à l'acclimatation, servez-vous de la Salsepareille d'Ayer.

A table.

—Pardon, monsieur Boireau, vous me marchez sur le pied depuis un instant.

Boireau, avec son plus charmant sourire:

—Mille excuses, madame; je ne me serais jamais douté que c'était à vous, cet abatis-là!

Dialogue galant:

—Comment, monsieur, vous me dites que je suis jolie! Mais je suis vieille, mais je vais bientôt avoir des cheveux blancs. Mais tenez, regardez là une ride.

—Une ride! Non, madame, c'est un sourire qui est resté dans la peau!

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 24 septembre:

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Temps délicieux, depuis deux jours; grande amélioration dans les récoltes. La canne continue à pousser, et tout le monde semble satisfait du rendement du maïs, qui est meilleur qu'on ne s'y attendait, Il n'a manqué nulle part, que nous sachions. En certains endroits, les souches sont petites et n'ont pas encore formé leurs nœuds. Cela vient probablement du manque d'engrais. Les pluies continuelles ont fait négliger les souches qui étaient petites. On a cru, bien à tort, qu'elles donneraient un fort rendement, parceque le plant de l'année précédente avait été superbe. C'est une grande erreur. La canne, quand elle est haute, épuise la terre. De là, la nécessité des engrais pour les souches. Celles qui ont été sarclées de bonne heure et dans lesquelles on a semé des pois, ont parfaitement réussi, et le sol en a profité lui-même.

M. Ware nous dit que son maïs a produit mieux que jamais, et il espère faire 1,600,000 livres de sucre, sur sa propriété Belle Grove.

Dans son usine, M. E. G. Comeaux a fait plusieurs changements; il veut supprimer les fuites; il y gagnera sous le rapport du combustible au moins un quart de la dépense, il va se procurer un nouveau clarificateur. Il a un nouveau réservoir qu'il a placé au rez de-chaussée, et dans lequel il fait tomber les résidus de ses clarificateurs et de ses évaporateurs, et il procède sur ces résidus à une autre clarification. La capacité de sa purgerie a augmenté de 25 pour cent. Il a fait aussi l'acquisition de balances, ce qui lui permet d'acheter les récoltes de plusieurs de ses voisins.

—Aux environs de St-Gabriel, les ingénieurs de levées ont tracé la ligne d'une nouvelle levée qui ira de l'extrémité supérieure de St Gabriel à l'extrémité inférieure d'Oakley. Les résidences de MM. Alfred Hall, ainsi que les cabines de plusieurs habitations, devront disparaître, ou plutôt, seront transportées plus loin. Presque toutes les terres que vont perdre MM. Roth et McWilliams, avaient été bien labourées; c'est donc, pour eux, une double perte. On attribue les éboulis et les excavations qui ont eu lieu, à la présence de barges de charbon qui sont stationnées sur la rive opposée du fleuve, devant la porte de MM. B. D. Wood et fils.

—Sur Ophelia, à MM. Berthelot frères, le maïs ne rend pas ce qu'on attendait; les épis ne sont pas bien remplis. Celui qui a été semé en mars et au commencement d'avril, donnera à peine 10 barils, l'acre. A ce déficit vient s'ajouter la baisse dans le prix du produit. Plusieurs planteurs songent à abandonner la culture du ris et à se livrer à celle de la canne.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Temps extrêmement favorable à la maturation de la canne, Chaleur, sécheresse, nuits fraiches, fortes rosées; autant de choses qui lui ont fait faire des progrès prodigieux. On trouve partout et à profusion des tiges qui ont 18 nœuds et plus.

En général, nous ferons une très bonne moyenne; mais, de ci de là on trouve des champs d'une beauté exceptionnelle. Ajoutez à cela de bon foin et de bon maïs.

On achève, à la hâte, d'assez grands travaux d'amélioration sur les habitations Stonewall et St-Maurice. On a beaucoup augmenté la capacité des machines.

Tout en bon ordre chez M. Richard Lorio, entre Waterloo et New Roads. Il compte rouler environ 300 acres.

M. M. Caseaux roulera 175 acres; il réserve le reste pour la semence.

—Près de New Road, M. Joe Lejeune a 80 acres de très belles cannes. Il augmentera sa culture, l'an prochain. Il doit rouler, cette année, pour plusieurs voisins, qui ont, chacun, de 30 à 40 acres de cannes.

Il n'y a pas, dans notre paroisse, de culture plus rémunératrice que celle de la canne tropicale. Si nous avions des usines centrales, tout le monde voudrait s'y adonner.

Une immense excavation s'est déclarée dans la levée nouvelle de Pointe Manoir, près de l'habitation Hermitage. Si l'on néglige de réparer immédiatement les dégâts, cet accident pourra procurer bien des tracas à la Communauté, dans la paroisse Pointe Coupée et dans celle de West Bâton Rouge. Une pétition se couvre actuellement de signatures. Elle demande que l'on comble immédiatement cette excavation.

—Voici le résumé du tableau publié par M. A. Bouchereau, sur les deux récoltes de sucre de 1890, 91 et 1891 92. Il y a eu, en tout, 587 sucreries en activité qui ont donné:

En 1890 91.......491,489,704 livres.
En 1891-92.......365,921,730 livres.

En 1891-92, voici comment se divisent les produits:

Sucre brun, ancien procédé, 85,340,444 livres, ou 42,670 tonnes.

Sucre raffiné et clarifié, 1er, 2e et 3e sucres, 275,158,965 livres, ou 137,580 tonnes. Total; 960,499,307 livres, ou 180,250 tonnes.

Quant aux mélasses, voici les chiffres:

Moyenne de rendement par 1,000 livres de sucre brut, 70 gallons, ou 593,831 gallons.

Moyenne de rendement par 1,000 livres de sucre raffiné et clarifié, 138 gallons, ou 10,456 037 gallons.

Total pour les mélasses: 16,429,878 gallons.

L'Ague-Cure d'Ayer guérit infailliblement tous les cas de malaria. En vente chez tous les droguistes. Prix un dollar.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Notes d'album:

Les pensées sont des tapisseries roulées. La conversation les déploie, et les expose au grand jour.

COMMENT PRÉVENIR LE CHOLÉRA.

Il y a vingt ans, alors que les premières autorités médicales de l'Europe posaient les bases de la théorie des germes des maladies; alors que le gouvernement français offrait une généreuse récompense à qui fournirait le moyen de détruire les germes du choléra, je pris la détermination d'entrer, moi-même, dans la lice, d'employer dans mes recherches toutes les ressources que j'avais à ma disposition et de trouver, s'il était possible, le remède au fléau.

Il y a sept ans, j'ai découvert la combinaison spéciale d'élément, bien connus d'ailleurs, et dont l'alliage constitue la substance unique que l'on appelle le Germetuer.

Je pensais alors que ma découverte était la solution du problème du choléra, et qu'elle pouvait en même temps, et avec une égale efficacité, combattre et détruire les germes des autres maladies; mais je ne l'ai pas offerte au public, avant de l'avoir expérimentée, pendant trois ans, dans ma famille et dans le cercle d'amis personnels que je possédais.

Ce n'est que quand le doute n'était plus possible, quant à l'efficacité du remède, que je me résolus à le jeter sur le marché, et à organiser une compagnie pour le fabriquer et l'exploiter.

Le Germetuer a été essayé par des milliers de familles, dans presque tous les Etats de l'Union, et le verdict qu'elles ont rendu prouve que le médicament a plus d'efficacité qu'on ne lui en avait tout d'abord attribué. Je ne crains pas de dire qu'il n'y a pas au monde de médicament qui ait plus que le Germetuer, conquis la confiance du public intelligent.

Aujourd'hui que le pays est menacé d'une nouvelle épidémie de choléra, je n'hésite pas à déclarer, comme j'en ai la conviction, que quiconque prendra trois ou quatre doses du King's Royal Germetuer, par jour, échappera aux atteintes de la maladie, même dans les communautés où elle aurait été à l'état d'épidémie.

C. B. KING, M. D.

Le Germetuer purifie le sang, débarrasse le système de toutes les impuretés, de tous les germes vivants qui pénètrent dans le système par l'inspiration par l'eau ou la nourriture. Il prévient ainsi les nombreuses et terribles maladies dont le corps humain est susceptible.

Le Germetuer n'est pas un composé nauséabond; il est aussi agréable à prendre qu'un verre de limonade.

A vendre chez tous les droguistes. Prix de la bouteille, $1.00.

PIQURES D'ABEILLES.

Le *Petit Parisien* a conté le drame émouvant de ce cheval et de cet âne, succombant sous l'aiguillon acharné d'un essaim d'abeilles en colère. Le jardinier lui-même n'échappa au terrible danger que grâce à un ruisseau dans lequel il plongea fort à propos.

Dans ces circonstances, il ne faut pas croire que les insectes eussent épargné l'homme. Plus d'une fois, la science a constaté qu'une seule piqûre d'abeille pouvait donner la mort. Nous nous souvenons qu'un jour, à l'Académie de médecine, le docteur Delpech le démontra par de nombreux exemples.

A Bougival, un enfant de sept ans, vigoureusement constitué, est piqué à la tempe par une abeille; presque aussitôt ses traits s'altèrent, son corps se couvre de sueur; une heure après, il est mort.

Dans le comté de Chester, un certain John Grevalli, homme des plus robustes et des plus sains est piqué à la joue par une abeille. Se sentant faiblir, il se couche, expire en syncope au bout d'un quart d'heure.

Un riche fermier du comté de Berks, appelé Henri Stizal, après vingt-quatre heures de douleurs atroces et de soins inutiles, succombe à la piqûre d'une petite abeille.

A Bessyan, en Hongrie, un jeune pâtre, plein de force et de santé, est piqué au cou par une abeille qu'il a rendue furieuse en lapidant sa ruche. On cherche, on découvre, on arrache l'aiguillon, on prodigue mille soins au berger. Vains efforts. Au bout de dix minutes, le jeune homme chancelle, balbutie quelques mots et tombe mort.

Malgré ces cas—infiniment plus rares chez l'abeille que chez la guêpe,—il ne faut point considérer la précieuse abeille comme une empoisonneuse de profession.

Ce n'est pas la mort que la nature a voulu mettre au bout de son aiguillon; c'est son admirable industrie, qu'elle nous montre, c'est sa cire et son miel qu'elle nous prodigue, c'est son génie d'insecte qu'elle étale dans une ruche merveilleuse, aux regards étonnés de l'homme.

—

On sait quels enthousiasmes et quelles passions peut provoquer l'apiculture. Aussi chaque jour amène-t-il des découvertes de plus en plus surprenantes que les talents et les mœurs de cette bestiole laborieuse.

Il s'agit, ces temps derniers, de l'étonnante rapidité de son vol. Le 25 juillet 1888, à quatre heures de l'après midi, 12 pigeons et 12 abeilles furent lâchées à une lieue de Hamme, endroit où se trouvent leur pigeonnier et leur ruche.

Pour bien reconnaître les abeilles, on les a roulées légèrement dans de la farine. Les parieurs se tiennent devant le rucher, d'où ils peuvent surveiller le colombier.

Quinze secondes avant le premier pigeon, arrive la première abeille, faisant ainsi gagner le pari par l'apiculteur.

Tous les autres voyageurs aériens rentrent ensuite à la même seconde, Ne faut-il pas remarquer, en outre, que le déguisement infligé aux abeilles a pu diminuer, dans une certaine mesure, leur faculté de locomotion.

Non moins merveilleuse la puissance de travail des gentilles abeilles. Ce n'est pas, chez ce vaillant insecte, la fatigue qui règle le partage de la journée entre le labeur et le repos. Aussi longtemps que les circonstances extérieures le lui permettent, l'abeille ne cesse de travailler.

Tout récemment, des abeilles ont donné un saisissant et curieux exemple de cette admirable activité. Dans la ville de Kingston (Jamaïque), on construisait un vaste hôtel et, pour activer les travaux, on maçonnait, la nuit, à la lumière de puissantes lampes électriques.

Près de l'hôtel, se trouve un rucher Troublées par l'éclat de la lumière, qui leur fait croire à l'arrivée du jour, les abeilles se remettent à butiner dès que s'allument les lampes électriques.

Lorsque, chargées de leur récolte, elles rentrent à la ruche, le soleil apparaît à son tour, et les malheureuses ouvrières, accablées de fatigue mais ne cédant pas, repartent vaillamment en campagne.

On constate que, pendant la construction de l'hôtel, grand nombre de ses abeilles sont mortes d'épuisement, tombant au bord de leur ruche, comme on tombe au champ d'honneur.

Que la leçon superbe infligée à la paresse et à l'oisiveté par un humble insecte!

—

Si nous voulons pardonner à l'abeille ses méfaits exceptionnels, songeons qu'un calculateur patient a trouvé que, pour fabriquer une livre de miel, les abeilles sont obligées de visiter deux millions et demi de fleurs.

De même qu'elle se sert de violents poisons à doses infinitésimales, la médecine n'a-t-elle pas imaginé d'utiliser la piqûre de l'abeille pour guérir les rhumatismes? C'est le docteur Terc, de Marbourg, qui a expérimenté cette curieuse thérapeutique.

Très satisfait de son idée, paraît il, le savant praticien.

On n'utilisera jamais ainsi la piqûre autrement redoutable de la guêpe. Au bras, au cou, à la main, au doigt, elle peut donner la mort. La science en a cité de trop nombreux exemples.

Il y a quelques années, une jeune femme du haut monde, habitant le Vésinet, et très appréciée de la colonie parisienne, cueille un abricot dans son jardin, le porte à la bouche, jette un cri. Dans le fruit parfumé, s'est cachée une guêpe qui, furieuse d'être importunée dans son festin, dégaine aussitôt et pique la jeune dame à la gorge.

La gorge enfle et, après deux heures de souffrances inouïes, la malheureuse femme succombe.

Pareil accident arriva, l'an dernier, à Beaumont, village de Normandie, dans des circonstances particulièrement dramatiques et bizarres; une noce va partir pour la mairie; tout est prêt; seul, un témoin est en retard, on l'attend.

Un enfant apporte une éblouissante corbeille de pêches fraichement cueillies; la fiancée en prend une que lui offre son futur époux et jette un cri de douleur. Une petite guêpe l'a piquée au palais. Toute la bouche enfle effroyablement et, une heure après, la jeune fille est morte.

Le dernier automne, dans un village des Pyrénées, à deux lieues de Tarbes, un robuste enfant de quatorze ans est piqué par une guêpe; la fièvre le prend, il a le délire, s'alite, succombe en quarante minutes.

Il y a deux ans, à Lyon, une dame importunée par une guêpe qui s'acharne autour de son visage, la chasse de son mouchoir, reçoit aussitôt une vive piqûre et, malgré les soins qu'on lui prodigue, expire au bout de deux heures.

De tels faits ne sont pas rares. Il peut donc se rencontrer que la piqûre d'une guêpe soit aussi terrible que la morsure d'un crotale ou d'un naja. Le serpent, c'est la mort hésitante et perfide qui se cache, qui fuit, qu'on provoque.

La guêpe, c'est la mort qui voltige, qui plane, qui va et qui vient, familière, importune, ailée, capricieuse, irrésistible.

Ajoutons qu'elle est charmante et vive, dans son corsage éclatant, et qu'il serait superflu de vanter la délicatesse exquise de sa taille.... de guêpe. Mais il serait difficile d'oublier qu'elle ronge, qu'elle souille, qu'elle dévore nos plus beaux fruits et qu'elle cache un dard empoisonné dans sa robe d'or.

—

La logique est une belle chose.

On a incarcéré un monsieur qui se livrait à un intelligent commerce. Il faisait insérer dans les journaux des annonces de ce genre:

POUR NE PAS PERDRE AU JEU.—Envoi franco de la brochure explicative contre un franc,

Naturellement, les gogos affluèrent, Ils reçurent tous, par retour du courrier, cet excellent conseil:

"Si vous voulez ne pas perdre, ne jouez pas."

Non seulement le conseil était bon, mais encore moral et parfaitement conforme à la loi.

Etre poursuivi pour avoir voulu faire, respecter le code, la voilà bien, la logique!

—

M. X.... revient d'Angleterre, Et il n'est pas ravi. On lui demandait ses impression.

—Alors, tu t'es ennuyé?
—Tout le temps!
—Et les femmes?
—Elles affectent un rigorisme excessif et cultivent à mort le whiskey. Bref, le pays des prudes à l'eau-de vie.

GRACE!

LETTRE DE Mme DUFRESNE A M. JACQUES DE LALAUBE.

"Mon Dieu! comme j'ai hésité à vous écrire, monsieur Jacques! combien de lettres j'ai déjà commencées, puis déchirées, avant celle-ci, que je ne mènerai probablement pas jusqu'au bout!...... D'abord, je vous préviens que je fais des fautes d'orthographe, pas des petites fautes sans conséquence, des grosses, des fautes de participe.... Et des fautes de français aussi, sans doute; mais celles-là, c'est moins grave, il me semble.... Et puis, vous m'intimidez tellement, monsieur Jacques!.... Quand vous me regardez en face avec vos grands yeux (ils sont bien beaux, vos yeux!), je ne sais plus du tout ce que je dis, je n'ai même plus de pensée: je suis heureuse d'être auprès de vous, et pourtant je voudrais me sauver, disparaître dans un petit coin noir où vous ne me verriez pas.... Je vous en prie, ne vous moquez pas de moi en lisant cette lettre!

"Voyez-vous, monsieur Jacques, j'y ai bien réfléchi; ça été un grand malheur pour mon mari, pour mon pauvre Louis, et pour moi aussi, que vous vous soyez rencontrés tous les deux à Calais pendant vos treize jours. Là bas, vous n'aviez que lui à qui causer; et il est si bon, si complaisant, et il vous admire tant! Forcément, vous deviez faire amitié avec lui. Et puis, des sous-lieutenants de territoriale, c'est tous de la même condition pendant le service, n'est ce pas? Seulement, quand les treize jours sont finis, quand chacun reprend sa vie civile, dame! on s'aperçoit qu'on n'est pas de la même société, qu'on n'a pas la même fortune, etc.

"Oh! je ne suis qu'une petite bête, mais j'ai bien vu que vous étiez surpris de notre position modeste, quand vous êtes venu dîner chez nous, la première fois. Nous avions fait de notre mieux, cependant; il y avait huit jours que nous ne cessions pas de parler de ce dîner, avec Louis. Seulement, nous ne pouvions pas changer l'appartement, les meubles, la bonne, bien entendu! Et Louis n'a que quatre mille francs au Ministère, vous savez....

"J'ai bien souffert ce soir là, je vous assure. Il me semblait qu'en sortant de chez nous, vous alliez rire de Louis et de moi, et du dîner, et de l'appartement, et de la bonne. Louis pensait cela aussi. Mais nous n'osions pas nous le dire l'un à l'autre, et nous étions tristes; nous pensions: "Il s'est ennuyé. Il nous a trouvés trop petites gens, lui qui est tous les jours avec les ambassadeurs! Il ne reviendra pas...."

"Et voilà que vous êtes revenu, au contraire, et même souvent revenu.... Nous avons été bien contents, Louis et moi,—Louis d'abord, parce que, dans les commencements, j'étais si fort intimidée par vous que cela me faisait mal, presque.... Mais ensuite, quand j'ai été un peu habituée, je crois bien que c'est à moi que vos visites faisaient le plus de plaisir.... Je ne pouvais pas comprendre comment vous, qui allez dans le monde, qui allez au Bois, qui avez probablement tant de femmes spirituelles, instruites, belles, vous consentiez à perdre des heures d'après midi près de moi, si ignorante, si peu élégante.... Quand, un jour, vous m'avez pris la main, quand vous m'avez dit des choses douces,—que vous me trouviez jolie, que vous pensiez à moi, que vous m'aimiez,—vraiment j'ai cru rêver et mon rêve était si beau que j'aurais voulu ne jamais m'éveiller!....

"Vous me parliez si tendrement! Vous disiez que vous me respectiez, que vous saviez bien que j'étais une honnête femme, que pour rien au monde vous ne voudriez me faire tomber, et que, du reste, vous aimiez trop Louis pour lui prendre son honneur. Seulement, vous me demandiez de vous permettre de m'aimer.... Comment vous aurais-je refusé, moi?.... Je croyais que cela se pouvait, d'être raisonnable tous les deux, parce que nous aimions bien Louis l'un et l'autre.

"Et, tout doucement, sans me brusquer jamais, vous avez obtenu de moi ce que je n'aurais jamais accordé la veille du jour où je l'accordais.... Ah! comme vous connaissez les femmes, monsieur Jacques!.... Entre vos mains je sens que je ne suis plus moi; je suis une pauvre petite chose dépourvue de volonté; et quand vous n'êtes plus là, je suis folle de remords.... Ai-je encore le droit de dire que je suis une honnête femme? Il me semble que non, tant je me juge coupable pour toutes mes complaisances; mais, du moins, je n'ai pas commis la dernière faute, celle après laquelle il me semble que je n'oserais plus regarder Louis. Et je vais vous demander un grâce de m'épargner, de ne pas me déshonorer tout à fait.

"Il ne faut plus revenir nous voir, monsieur Jacques, voyez vous. Je suis trop amoureuse de vous; je n'ai plus de forces, et je sens que je vous céderais maintenant. Et ce serait si mal! Mon pauvre Louis m'aime tant, il vous aime tant aussi! Il est si bon! il travaille si fort pour moi! Qu'est-ce que je suis pour un homme comme vous? Un caprice, une fantaisie à laquelle vous ne tenez pas beaucoup, au fond, tandis que je suis tout pour Louis, qui n'a que moi à aimer. Même s'il ne devait jamais savoir, je mourrais de chagrin de l'avoir trompé; et s'il savait la vérité, c'est lui qui en mourrait, bien sûr,—et nous l'aurions tué tous les deux.

"Et puis, écoutez-moi, monsieur Jacques: en ce moment ci vous avez un peu de goût pour moi, je le crois; mais ce serait tout de suite passé après, j'en suis sûre; vous vous en iriez bien vite, et cela me ferait trop de mal.... Les grandes dames que vous aimez vous retiennent parce qu'elles sont élégantes, parce qu'elles causent bien, parce qu'elles savent toutes sortes de caresses, m'a-t on dit, que je n'ai jamais apprises,... Moi, je suis une petite maladroite, qui ne sais pas seulement, j'en suis sûre, vous embrasser comme vous voudriez,—qui ne sais que bien vous aimer.... Quel plaisir auriez-vous avec moi?....

"Savez-vous ce que je me dis, la nuit, quand je ne dors pas et que je pense à ce que vous me demandez? Je me dis: "M. "Jacques ne m'aime pas vraiment; seu "lement, comme je lui résiste un peu "plus que les autres femmes qu'il a "poursuivies, il me veut par amour-"propre." C'est l'idée que vous me voulez pour cela qui me donne la force de résister, de vous écrire aujourd'hui.

"Eh bien! si c'est par amour-propre que vous me désirez, soyez content: n'est-ce pas comme si je vous avais appartenu, puisque c'est moi qui vous demande grâce, aujourd'hui, et que mon honneur est entre vos mains!.... Epargnez-moi, monsieur Jacques, épargnez-nous... Vous serez toujours aimé et toujours heureux, vous; nous n'avons, Louis et moi, qu'un pauvre petit bonheur qui nous vient de ce que nous nous aimons; songez comme ce serait mal de le détruire, et faites ce que je vous demande!

"Vous le ferez, j'en suis sûre, parce que vous êtes très loyal et très bon.... Il n'y a qu'une chose dont j'ai peur; je vais vous la dire, si vous promettez de ne pas rire de moi: j'ai peur que tout de même, au fond, vous ne m'aimiez un peu, et que cela ne vous fasse un peu de chagrin de ne pas me revoir.... Oh! ne m'en veuillez pas, mon cher ami! La peine que je vous cause me désole plus que tout, mais je ne puis que vous demander pardon, en souffrant moi-même bien fort. Je vous en supplie, gardez tout de même de votre pauvre petite amie un souvenir affectueux; elle vous aimait bien, et elle pensera encore à vous, allez! longtemps, longtemps après que vous l'aurez oubliée...."

Pour copie conforme:

MARCEL PRÉVOST.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake." Nouvelle Orléans, 27 septembre 1892. A une réunion spéciale du Conseil de Direction qui a eu lieu le 21 du mois, un dividende trimestriel de UN DOLLAR ET SOIXANTE-QUINZE POUR par action a été déclaré payable à partir du 10 octobre 1892. Le livre des transferts sera clos dix jours antérieurement à la date qui a été fixée pour le paiement du dividende.

C. W. BREDOW, Secrétaire.

27 sept au 10 oct

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS,
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS;
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
30 RUE TCHOUPITOULAS.

Téléphone 479. P. R. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur procurons tout à des prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou à nuit.

21 fév—1an

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE, Seul Agent

199 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

AVIS.

UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES DU OLYMPIC CLUB AURA LIEU JEUDI, SIX OCTOBRE, A 7:30 P. M.

CHAS. NOEL Président.

W. G. ROSS, Secrétaire,

26 septembre 1892. 27 sept—10 f

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendus à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, où ose et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bien tôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. R. Bandot, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans 4 sept—

LA BOTTE ROUGE!

—A l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE."

Angle des rues Ursulines & Dauphine

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A BON MARCHÉ

GEORGE WAGNER.

1er sept—3m—MeSaDim

La Santé c'est la Fortune.

LE TRAITEMENT PAR LE Dr E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les étourdissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la misère, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de soi forcé. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne sont données que par

E. TUMA, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans. Lun.

1er oct—1an—VenD

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE. Limitée.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Ritchie, Fischer, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée, 18 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.

24 janv—1 an

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour le Frêt et les Passages

25 oct—app et dim

W. G. Coyle & Cie.

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.

47 -- Rue Carondelet -- 47

1er sept—6 m dim mard jeud

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans.—Coin des rues White et Lahappe.—Nlle-Orléans, 24 septembre 1892.—A une assemblée régulière du Conseil de Direction de cette compagnie, tenue le 12 du courant, un dividende de deux pour cent (2 0/0) sur le fonds-capital a été déclaré payable à partir du 1 octobre 1892.

Le livre des transferts sera clos dix (10) jours avant la date fixée pour le paiement du dividende qui se fera de 9 A. M. à 1 P. M.

P. COUGOT, Secrétaire.

24 sept—10 f

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la ... ne ... valeur pour les négociants. Envoyez ou cherchez immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $8 00
Livre Bleu (Blue édition) ...
Directory Commercial (format pamphlet) ... 1 00
Mappe de la ville (lithographiée) ... 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus sera envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.

9 mars

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 3me district

1er nov 90—1 an—mer.ven.dim

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers,

Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au

No 17 DE LA RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.

1er sept—

JACKSON STORE.

LIQUIDATION

—POSITIVE ET SANS RESERVE,—

POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'AFFAIRES.

Fancy Dry Goods. Fancy Dry Goods.

J. SÉNAC

ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES.

Tout le stock de Dry Goods, Marchandises sèches en général, doit être vendu aux prix coûtants, et au-dessous, s'il le faut, au coin des rues Ste-Anne et Chartres, Magasin Jackson.

J'engage mes amis et le public en général à profiter de ce grand sacrifice, car tout le stock qui ne sera pas vendu dans les 60 jours plus ou moins, sera vendu à l'encan et il des acquéreurs se présentent, le reste du stock sera vendu après inventaire fait, avec toutes les installations du magasin.

4 sept—1m dim jeud J. SÉNAC.

LEON GODCHAUX,

81 A 85 RUE DU CANAL.

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE, Youman, Knox, Miller ou Dunlap, A deux tiers des prix ordinaires.	COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE, Pour Garçons, A des prix Exceptionnellement Modiques: A $2.50 et $5.00.

1er dec 91—1an—dim mer ven

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Qui prendra intérêt d'aller voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 1Sept1891—1an—DMaJ

TRADERS' BANK,

NO 102 RUE DU CANAL.

Capital payé..............$100,000

HENRY MASPERO, Président; A. R. BROUSSEAU, Vice-Président; H. D. HOPKINS, Caissier.

4 sept—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés. G. W. Sencell, Vice-Prés. Chas. H. Bése, Sec.

jan 91—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov—91—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN,

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant..............$2,000,000 00
Net surplus..............1,324,460 21
Actif, valeur réelle..............5,075,366 73

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il réserve ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

29 mai—1 an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé ...
Actif, 1er janvier 1892 ...

J. WALLACE JOHNSON, Prés. CHS. LAUDUMIEY, Vice-Prés. ... JORDAN, Secrétaire.

12 juin—1 an

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

24 a 90—1 an—dim mer ven

INSTITUTIONS.

St-Aloysius Commercial Institute

Rempart et Esplanade.

L'ouverture des classes aura lieu lundi 5 septembre. Les études comprennent toutes les branches d'un cours commercial complet. Le français et l'espagnol y sont journellement enseignés sans prix extra.

FRÈRE JUSTIN, Directeur.

30 août—1m

COLLÈGE JEFFERSON,

Paroisse St-Jacques, Lne.

SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,

situé à College Point, sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississipi et du Texas Pacific.

Conditions modérées—La session commence le 6 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. J. H. BLENK, S. M., Convent P. O., paroisse St Jacques, Lne. 16 août au 6 oct

UNIVERSITE TULANE

De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège Mémorial H. Sophie Newcomb pour Jeunes femmes. Département de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles: Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. La prochaine session annuelle des Départements Académiques inclus le Collège H. Sophie Newcomb, commencera le 3 octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 14 novembre. Le Département Médical le 17 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Salle Tulane.

WM. PRESTON JOHNSTON, Président.

6 août—3m

Bureau de Liquidation de la dette de ville.

NOUVELLE-ORLEANS, 30 août 1892.

Avis est par le présent donné que, conformément à la section 4 de la loi No 58 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, session de 1882, et à la section 2 de la loi No 110, session de 1890, tout le montant des certificats émis pour les bons six pour cent numérotés comme ci-dessous, sera racheté à ce bureau à partir de SAMEDI, le 1er octobre 1892. Tout l'intérêt du sur ces bons cessera à partir de la date ci dessus.

$1,000 de bons numérotés de 1 à 1,027 inclusivement.

$50 inclusivement de 1 à 900.
$5 inclusivement de 1 à 600.

ED. A. PALFREY, Vice-Président.

T. WOLFE, JR., Secrétaire.

31 août—au 1er oct

Proclamation Annuelle de Quarantaine.

DÉPARTEMENT EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU QUE LE 14ème JOUR D'AVRIL 1892, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, a adopté des résolutions requérant le Gouverneur d'émettre sa proclamation de quarantaine, pour prendre effet à partir du PREMIER JOUR DE MAI 1892, à midi, en vertu des termes suivants:

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages, passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants:

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'ils viennent, sont infectés: c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse ou contagieuse, au moment de leur arrivée, ou qui en ont eu à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour placer ces navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine, sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de précaution de trois jours pleins, à partir de l'heure de leur désinfection complétée.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Tous les navires arrivant de ports infectés ou soupçonnés d'être infectés de choléra ou de petite vérole, ou qui plus tard pourront devenir infectés, seront soumis à la sanitation maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya, du Lac Borgne ou Lac Charles, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir eu une période de détention de quarante jours ainsi qu'une complète désinfection.

Maintenant, en conséquence, conformément avec les lois de cet Etat, faites et pourvues dans tel cas, et sur la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, Moi, Francis T. Nicholls, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ai jugé convenable d'émettre ma proclamation de quarantaine, ordonnant que la quarantaine prendra effet le et à partir du 1er Mai 1892, à 12 heures m., contre les ports ci-dessus nommés et désignés et ainsi qu'il est contenu dans le tableau ci-dessus.

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations, seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements enforcés par cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis de procéder rigoureusement contre toutes violations des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

(SCEAU) Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton Rouge, ce 14me jour d'avril de l'année de Notre Seigneur mil-huit-cent quatre-vingt-douze et de la cent seizième de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de la Louisiane.

Pour le Gouverneur:

GEO. SPENCER, Assistant Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter le travail des officiers de la Quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tapis, de rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en osier.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consulaires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils se départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau en cas de manifestation d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours et autres articles d'une texture délicate, car ils courent à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires ... dans les ports ... vit la fièvre jaune devront s'ancrer, ... possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. Le chargement doit, autant que faire se pourra, être arrimé de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale et à rebutement celle-ci.

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires, et des personnes et introduire, autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses employés.

7. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, faire pomper soigneusement l'eau de la cale et achever parfaitement la dite cale. ... Les navires portant des fruits doivent ... toute détention à la Station de la Quarantaine.

8. ... navires observant ces prescriptions ... de Quarantaine ... période de détention ...

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir et toute la semaine, Matinées mercredi et samedi à midi.

Le joli comédien

JAS. B. MACKIE

—Dans—

GRIMES' CELLAR DOOR.

Dimanche 2 octobre—The Fire Patrol.

27 sept—2f

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ouverture de la saison.

DIMANCHE SOIR, 25 SEPT.

Toute la semaine, La comédie phénoménale ment réussie.

"THE COLONEL."

Un rire continu provoqué par des moyens légitimes. Contrôle ouvert. 25 sept—6f

PREMIER GRAND TOURNOI,

Sport Champêtre et Athlétique,

—Donné par le—

American Athletic Rifle Club,

Au South Side Park

Anciennement connu sous le nom de Refuge Grounds,

DIMANCHE, 25 SEPT. 1892.

Entrée 50c.; gratuite pour les Dames et les Enfants

Prenez les chars de la rue du Canal en rendant aux Cimetières—Halfway House. Tournoi à droite. Danses à 3 heures P. M.

18 sept—7f

Grand Harvest Excursion

A BATON ROUGE ET RETOUR

—DONNÉE PAR LE—

Louisiana Field Artillery, Battery B,

DIMANCHE, 2 OCTOBRE 1892,

Au profit du fonds de secours.

Le train ne fera qu'une station à la Crevasse Bolgnani, donnant aux excursionnistes l'occasion de voir la plus grande levée bâtie dans l'Etat. Wagons spéciaux pour les dames et leurs cavaliers. Le train partira du dépôt de l'Illinois Central à 8 heures A. M. Un voyage agréable dans les champs de riz et de canne à sucre. Billets..............$1 00

25 sept—25 28—1er oct

Bons Constitutionnels de 4 0/0 de la Ville de la Nlle-Orléans.

NLLE ORLEANS, 1er septembre 1892.

La "Louisiana National Bank" offre en vente les Bons Constitutionnels de 4 0/0 de la Ville de la Nlle Orléans, à cinquante une échéance, et les échangera également, à des conditions favorables pour les bons de certificats de ville ainsi que les bons pour jugements.

1er sept—1m LEON F. JANIN, Caissier.

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladie de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies

Prix: $1 par bouteille

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal, ... le Dépôt du Fort Espagnol.

18 déc 91—1 an

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

Transfèrera le 1er octobre prochain son magasin du No 132 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera subir une nouvelle réduction aux prix de ses articles. Du ces derniers, il procède une réduction incomparable:

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.

14 déc 91—1an

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Etat de situation semestriel

—DE LA—

Banque Nationale Mutuelle

De la Nouvelle-Orléans,

Nouvelle Orléans, 30 juin 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$418,408 69
Surtirages, garantis et non garantis		6,490 44
Bons des E. U. en garantie de la circulation		50,000 00
Autres bons et actions		130,100 00
Maisons de banque et autres propriétés immobilières		51,885 22
Fonds de rédemption avec le trésorier des E. U.		2,250 00
Prêts sur demande	$110,161 16	
Echange sur New York	114,676 94	
Dû par des banques et banquiers	30,644 67	
Monnaie courante, espèces et chèques locaux	220,635 30	476,118 07
Total		$1,135,095 91

PASSIF.

Fonds capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		30,000 00
Profits indivis		8,545 86
Circulation en dehors		45,000 00
Dividendes non payés		9434 00
Dû à des banques et banquiers	38,997 30	
Dû aux déposants	712,722 36	751,100 66
Total		$1,135,095 91

2 juil— JAS. J. TARLETON, Caissier.

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

New Orleans Coöperative Banking Association

A la Nouvelle-Orléans,

A la clôture des affaires le 31 août 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$123,792 41
Prêts sur demande, garantis		4,790 00
Dépenses courantes encourues depuis l'organisation en 1890, incluant taxes payées		18,433 04
Meubles		3,411 05
Dû par des banques et banquiers	$2,006 24	
Comptant	39 205 43	41,211 67
Total		$192,638 17

PASSIF.

Capital-actions payé	$106,800 00
Fonds de surplus	7,907 50
Profits non divisés	6,960 11
Dépôts individuels sujets aux chèques	77,966 56
Total	$192,638 17

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est vrai, au mieux de mes connaissances et croyance.

F. MULLER, Caissier.

Assermenté et souscrit pardevant moi ce 1er jour de septembre 1892.

F. D. CHARBONNET, Notaire.

Correct—attesté: A. F. HIRSEL, THEO. BRUMMER, L. P. DeBAUTTE, Directeurs.

2 sept—1f